

L'éducation juive à Zgierz (1885–1914)

Le premier document officiel confirmant la présence de Juifs à Zgierz date du 10 mai 1813. Les documents d'archives contiennent un échange de correspondance entre le sous-préfet du district de Zgierz et le maire de Zgierz concernant le droit d'acheter des maisons par les juifs orthodoxes. C'est alors que le bourgeois Jan Hejmo vendra la maison à Rafa Dobrzyński, le père du dernier Archame de Ciechanów, le fondateur de la dynastie tzadik à Stryków. Plusieurs familles juives, telles que R. Dobrzyski, Lejzor Moszkowicz (déjà en 1812, il acheta une place et construisit une distillerie), Joachim Lejzerowicz, Lewka Soma et Berek Celnik.

Une autre preuve de la présence des premiers colons juifs dans la ville est un document de février 1822, dans une lettre adressée au commissaire de la région de Czyckie, Józef Zawadzki, deux résidents, L. Moszkowicz et Mosze Goldberg, ont déclaré: «à l'époque des autorités polonaises, il y avait cinq ou six familles juives à Zgierz. Pendant le règne prussien, d'autres sont venues ». Ainsi, les premiers Juifs se sont installés à Zgierz dès la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le document annonçant la création d'un quartier juif à Zgierz date de janvier 1823. Le commissaire de la région de Czyckie, J. Zawadzki, s'efforce de créer des quartiers juifs dans les villes existantes et dans les villes nouvelles. Rajmund Rembeliski, président du comité de la voïvodie de Mazovie, était également libéral. Il pensait que les Juifs, en tant que nation entrepreneuriale, pouvaient contribuer au développement des villes polonaises. Par conséquent, il recommande que les autorités de la ville de Zgierz délimitent une zone dans les limites des rues Sieradzka et ódzka, où les Juifs pourraient construire des maisons. Ils étaient autorisés à faire le commerce de la laine, des textiles et du charbon.

En 1824, les Juifs organisèrent une communauté religieuse, et les premiers membres de la tutelle furent: Lejzor Bornsztajn, Baruch Sztajnbok, Majer Blumental. Dans les années 1831–1833, ses membres étaient: Józef Wejland, Izrael Frankenberg, Berek Warwasser, et dans la période 1834–1836: Elias Majdan et Chaim Libercuker. Dans les années 1840–1842, à leur tour, Chaim Lubraniecki, Hillel Berliski et Menasze Bawat étaient au pouvoir. Dans les années 1843-1845, la direction était composée de: M. Bawat, Szymon Waldberg

et Szymon Lewin. Dans la période 1846–1855, le conseil d'administration de la communauté se composait de: Izrael Litauer, Chaim Walko Sonnenfeld et Hensch Librach. En revanche, Je Rucham Berliner, Gerszon Blum et Walek Zonnefeld constituaient cet organe dans les années 1855–1857.

L'histoire de la communauté juive de Zgierz au XIXe et au début du XXe siècle était similaire à celle d'autres villes polonaises. Au début, c'était un combat pour le droit de s'installer, puis pour les droits économiques et civils.

En 1824, les membres de la première supervision divine, Baruch Steinbach et Meir Blumental, demandèrent au commissaire de la ville l'approbation du candidat au rabbin Szlom Hirsch Kohn de Grabów dans la région de Czyckie.

Dans la seconde moitié du 19ème siècle, Zgierz est devenu un centre en développement rapide de l'industrie textile, de nombreux Juifs ont commencé à apprendre le tissage et sont devenus des ouvriers textile. Près de 80% des Juifs locaux vivent de l'industrie textile.

Les premiers industriels juifs de Zgierz sont apparus dans les années 1840, il s'agissait de Hensch Librach avec son frère Fajwiz et Izrael Litauer, qui ont lancé des usines avec 20 ateliers de tissage du coton. Les usines suivantes appartenaient à Szymon Waldberg et Markus Rubinsztajn.

Les Juifs ont commencé à créer des ateliers de tissage après 1862, lorsqu'ils ont été autorisés à travailler dans l'industrie textile à «l'ère» de Wielopolski. À propos, A. Wielopolski, dans sa décision du 5 juillet 1862, a confirmé le plein droit des Juifs de vivre sur le territoire du Royaume de Pologne.

Dès 1828, ils occupaient une place importante dans l'économie de Zgierz. La liste des familles juives comprend les professions suivantes: 4 bouchers, 5 boulangers, 4 tailleurs, 3 aubergistes, 4 marchands, 1 vitrier, 7 ouvriers, 1 cordonnier, 1 entrepreneur de pompes funèbres, 1 esclave, 1 mineur et 1 gérant.

Les industries textiles étaient principalement juives et allemandes, mais seuls les juifs fournissaient des services commerciaux. À partir de 1892, de nombreux juifs orthodoxes sont venus de Moscou après que les autorités tsaristes les aient chassés de la ville. Ils ont grandement relancé l'économie de Zgierz. Avant la

Première Guerre mondiale, il y avait jusqu'à 61 entreprises juives dans la ville et 20 entreprises basées à Łódź commandaient du travail aux tisserands de Zgierz. La communauté juive a créé une base importante pour les activités des partis politiques. Les Juifs ont joué un rôle important lors des événements révolutionnaires de 1905 - Józef Birencwajg était au premier rang des révolutionnaires. Il a été arrêté pour la première fois en 1901, alors qu'il avait 20 ans et était élève de 5e année. La police a fouillé sa maison et a trouvé une quantité importante de littérature révolutionnaire et marxiste. En 1907, il est condamné à 3 ans d'exil en Sibérie orientale. Embarqué dans le 10e pavillon de la Citadelle de Varsovie, il est mort. Ses obsèques à Varsovie le 6 mai 1904 se sont transformées en manifestation. De nombreux participants aux funérailles ont été arrêtés, y compris de jeunes juifs de Zgierz qui sympathisaient avec le mouvement socialiste. Les funérailles se sont transformées en manifestation politique. Des bannières rouges ont été écrasées, des chants révolutionnaires ont été scandés. La police a fait une descente dans le cimetière et arrêté 60 personnes.

Au début du XXe siècle, la participation des Juifs de Zgierz au mouvement ouvrier et révolutionnaire, en particulier de la jeunesse, était significative. Parmi les travailleurs juifs et l'intelligentsia, de nombreuses personnes se sont penchées vers le SDKPiL.

Le 28 janvier 1905, un rassemblement a eu lieu à Zgierz avec la participation de trois mille travailleurs - juifs, polonais et allemands. En mai et juin 1905, des grèves ont lieu dans les usines et les ateliers. Le 18 octobre de cette année, d'autres manifestations ont eu lieu, le rôle principal étant joué par les étudiants des écoles de métiers: Maks Szrejner et Mosze Zajdman.

Dans les premières années du 20e siècle, il y avait déjà une activité sioniste illégale organisée. Des cercles sionistes se sont formés, qui ont mené une vaste activité de propagande et culturelle. En 1911, une organisation officiellement appelée Agudas Cejreim a été créée, dans le but d'accomplir des tâches culturelles, à savoir la diffusion et la promotion de l'apprentissage de la langue hébraïque, la création d'une bibliothèque de livres hébreux et la distribution d'ouvrages hébreux.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la vie culturelle juive s'est concentrée autour des shtiebels Cheer, Yeshiva, Beis-Chamidrash et hassidiques: Kocki, Aleksandrowski, Sochaczew, Strykowski et Góra Kalwaria.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le «gouvernement des âmes» commença lentement à tomber sous l'influence des maskili. Au tournant des XIXe et XXe siècles, elle commença à organiser à Zgierz diverses formes d'éducation pour le groupe des jeunes du peuple, pour les ouvriers, les artisans et les ouvriers du commerce qui n'avaient pas les ressources financières pour étudier dans les écoles secondaires. Les initiateurs de ces cours étaient des sociétés et des syndicats, qui se sont fixé pour objectif de diffuser la culture et l'éducation parmi les jeunes et les masses populaires, les événements culturels et les célébrations folkloriques. C'est ainsi que l'association Ha-Zamir a démarré son activité en 1909 (initialement elle s'appelait Muse). Ses initiateurs étaient: Jeszajahu Szpiro, Ber Kon et Aron Kaltgrad.

Selon le statut, Ha-Zamir était censée être une société de musique, de chant, de théâtre et de littérature, et de vulgariser la culture musicale et littéraire et aider les jeunes talentueux.

Le but de la Muse était de diffuser et de développer la littérature et la musique parmi la population juive de Zgierz et des environs, et de familiariser ses membres avec les meilleures œuvres littéraires juives: en apprenant sur les plus grands compositeurs juifs et en étudiant les mélodies, en organisant concerts avec récitals et déclamations. De plus, elle offrait un soutien matériel pour ceux qui souhaitent se consacrer à des études littéraires ou musicales, organisait des concours pour la meilleure œuvre littéraire, musicale ou dramatique juive, organisait des discussions entre les membres de la société et leur permettait de passer leur temps libre ensemble.

Un chœur, des orchestres et une troupe de théâtre ont été créés. Des concerts et des soirées littéraires ont été organisés, les meilleurs musiciens et livres juifs ont été vulgarisés. Des conférences populaires ont été données et des conférences ont été données par des écrivains et des artistes célèbres de grands centres culturels juifs (y compris Hilel Zeitlin, Icchak Kacnelson).

En 1913, Ha-Zamir, ou "Sowik", assuma le patronage du club sportif. Abraham Morgenstern, les frères Izrael et Fiszel czyccy, Jakub Waldman et Gecia

Lipowicz y étaient actifs. Cette année-là, l'Union des artisans juifs (le dentiste Szymon Zalcwasser, le tisseur Abraham Morgenstein et le tisserand Lejb Miler) a été nommée pour promouvoir la culture et la science, et le tourisme parmi les ouvriers et artisans juifs. Les membres les plus actifs étaient: Mosze Librach, Abraham Skorowski, Baruch Gibralter, Izrael Prakszer, Baruch Goldberg.

La deuxième association juive opérant avant la Première Guerre mondiale était Jagdil Torah, dont le statut fut approuvé par les autorités tsaristes le 16 juillet 1912. Le but de l'association était de gérer une yeshiva (lycée religieux) pour les jeunes "de la ville et des environs. dans la Torah et la religion ».

Le statut comprend 37 paragraphes. Le premier paragraphe: «Le Jagdil Torah juif de Zgierz dans le gouvernorat de Piotrków est conçu pour permettre aux enfants de juifs pauvres d'étudier gratuitement. Le lieu de fonctionnement de cette institution sera la ville de Zgierz. Le deuxième paragraphe: " Pour accomplir cette tâche, l'organisation ouvrira et maintiendra, avec l'approbation officielle du gouvernement, des écoles telles que les cheders qui ne recevront pas de frais de scolarité, ainsi que des yeshivas, Beth-Ha-Midrash et d'autres établissements d'enseignement, des bibliothèques et des internats pour étudiants et enseignants. De même, l'organisation paiera les étudiants qui étudient chez eux ".

Les membres de l'association - hommes et femmes - ont payé à cet effet une cotisation de trois roubles par an. Les fondateurs de l'association étaient: Szlomo Sirkes, Mordechaj Zudkowicz, Gedalie Zwykielski, Izrael Rosowicz, Natan Elberg, Eliezer Sirkes, Jakub Wechsler et Izaak Nekritz.

Les années 1860–1914 furent l'époque de l'apogée de la communauté juive, puis les Juifs atteignirent l'apogée du développement démographique (en 1860, ils constituaient 25,3%) ainsi que du développement économique.

L'histoire de la communauté juive de Zgierz peut être divisée en trois périodes. Le premier, limité par les années 1808–1861, fut le moment de l'indépendance progressive. Au cours de ces années, des réglementations importantes pour le fonctionnement de la communauté religieuse ont été élaborées.

La première moitié du XIXe siècle est l'époque de la consolidation institutionnelle de la communauté religieuse de Zgierz. Le premier rabbin en 1824 était Szloma Hersz Kohn, qui avait auparavant exercé cette fonction à Grabów près de Kalisz. Après lui, Cwi Kohn est devenu rabbin, il y avait un ancien rabbin à Sochaczew et Putusk. A partir de 1898, Szlomo Juda Lejb Kohn, fils du premier rabbin, était le rabbin.

À la fin du XIXe siècle, les juifs s'impliquent de plus en plus activement dans la vie sociale de la ville. Dans les années 1890, la communauté juive se stabilise, son nombre ne cesse de croître et, à cette époque, elle est la troisième au niveau national à Zgierz.

Le 31 janvier 1885, la première réunion d'organisation sur la création d'une école publique juive a eu lieu. Le comité de l'école, qui comprenait: Szloma Kon, Markus Gliksman, Isucher Szwarc, Markus Margulies et Aram Goldszadt, décide d'ouvrir l'école le 18 février de cette année. L'installation devait être financée par des frais de scolarité d'un montant de 710 roubles par an, obtenus des membres de la communauté religieuse. Le budget de l'école est de 700 roubles. En fait, cependant, 467,15 roubles ont été collectés. Les frais de fonctionnement de l'école comprenaient les dépenses suivantes: salaire du professeur 350 roubles, salaire du tuteur 30 roubles, location de l'école 20 roubles, livres pour 10 roubles, prix pour les étudiants 10 roubles, craie 15 roubles, 75 roubles à la disposition de la direction de l'école de Lodz, 20 roubles, matériel de classe (20 bancs d'école, chaise, planche).

La demande aux autorités tsaristes de créer une école a été signée par 104 personnes, dont: J. Jakubowicz, B. Dawidowicz, Salomon Jakubowicz, Ludwik Cukier, M. Urkowski, B. Lasman, Moszek Kroll, Mandel Moszkowicz, Jankiel Lis, Zysman Lis, Hersz Grinfeld (cyrillique), Isucher Szwarc, J. Danziger.

107 personnes ont porté plainte contre l'école, dont 1 signant en hébreu, 18 en russe et le reste du groupe en lettres latines. Parmi les opposants à l'école se trouvaient: A. Lipszyc, J.A. Kuczyski, Szmul Janowski, K. Czernikowski, J. Szapsowicz, Tyzel Warszawski, N. Srebrnik, Chaim Nadel, A. Jerozolimski, M. Skosowski, D. Czycki, B. Skosowski, J. Lewkowicz, J. Szewach, K. Szejnfeld, Jakow Bie obard (cyrillique), Lejb Parizer, L. Pozner, Natan Heinsdorf, Aron

Rosenblum. Les autorités tsaristes ont minimisé la manifestation en ne répondant pas à la lettre.

Ainsi, tous les juifs ne souhaitaient pas ouvrir une école publique. Certains d'entre eux le faisaient pour des raisons religieuses, d'autres ne voulaient pas créer une opportunité de détacher la société juive du soin jusqu'ici exclusif de la tutelle de la jeunesse.

L'existence de l'école était basée sur la perception de frais de scolarité fonctionnant à l'époque, comme une taxe supplémentaire. Il était imposé aux ménages lorsque le revenu hebdomadaire dépassait le montant de 7 roubles. La prime était payée en 6 ou 8 versements, allant de 0,5 à 20 ou même 50 roubles.

Pour chaque année, la répartition des contributions était établie par la tutelle divine et approuvée par le maire de la ville. En 1888, 249 contributeurs ont payé 1005 roubles. À cette époque, le paiement était effectué, entre autres, par Salomon Bernstein pour 50 roubles, les marchands Izydor Asterblum et Dawid Bentkowski pour 6 roubles, le fabricant Jakub Grau pour 10 roubles, le propriétaire de la maison Abram Walkowicz pour 15 roubles, le marchand Moszek Glowinski 10 roubles, le fabricant Moszek Eiger 15 roubles, le fabricant Aleksander Kornbaum 50 roubles, le fabricant Izaak Poznanski 50 roubles, le marchand Josek Spiewak 10 roubles, l'assistant médical Juda Jakubowicz 2 roubles, Vice-président Jakub Aron Feldon 0,50 roubles, le vitrier Mordka Moszkowicz 0,50 roubles, le boucher Ber Grand 0,50 roubles, le photographe David Gutzadt 1,50 roubles, l'horloger Szlama Henrychowicz 1,50 roubles, le cordonnier Szmul Weiler 2 roubles., le tailleur Dawid Weiss 3 rb.

Le nombre de personnes payant les frais de scolarité pour 1900 et 1901 est resté au niveau de 249, et la somme des primes atteignait 1 005 roubles. Parmi les pilotes de l'époque figuraient à l'époque: Abram Wolkowicz 25 rb, Benjamin Dawidowicz 10 rb, Aleksander Kornabum 50 rb, Leopold Kuczyński 15 rb, Joel Lidow 16,50 rb, Izaak Orbach 75 rb, Salomon Sirkis 25,50 rb, Moszek Eiger 20 rb, Il existe encore un groupe de contributeurs à faible prime; 1 rouble a été payé par: Mendel Szeps, Berl Cegler, Lejzor Rubinstein.

Il n'y avait pas d'école propre, des cours ont eu lieu dans des locaux loués. Il a commencé à enseigner à la maison d'Ozjasza Kon à ul. Łódzkiej 250.

En 1896, l'école a été transférée dans la maison d'Isucher Szwarc à ul. Strykowska 71, après 3 ans, les locaux ont été changés pour la maison de Beniamin Dawidowicz à ul. Duga 7, où le loyer est de 325 roubles par an.

De 1909 jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'école était située dans la maison de Mojżes zurkowski à ul. Blotnej 194; le loyer annuel était de 450 roubles.

Du côté de la supervision divine, l'école était supervisée par Abram Weiss, qui avait quatre classes du lycée gouvernemental de Piotrków Trybunalskim. Le premier enseignant et directeur de l'école était Izydor Jakubowicz, mais il n'avait pas de diplôme du secondaire, mais seulement une éducation à domicile et un brevet d'enseignement privé, obtenu plus tôt.

Les exigences en matière d'encadrement pédagogique ont changé et au moins quatre classes de collège ont été attribuées aux chefs d'établissement.

Le chef de la direction de l'école de Łódź, Adrian Abramow, n'a pas accepté la demande d'Abram Weiss du 2 décembre 1890 de quitter Izydor Jakubowicz et, le 12 décembre de cette année, a signé une décision de le transférer à Łódź. Du 1er juillet 1890 jusqu'au 28 juillet 1892, Szymsze Sznappera, diplômé du Collège de Leczycy, fut employé comme enseignant, qui restera à l'école pendant 2 ans. Il fut suivi par Abram Wachtel, professeur de Sulejów, également diplômé du Séminaire. Formation des enseignants à Leczycy. R. Wachtel a travaillé à Zgierz pendant 17 ans et le 5 septembre 1909, il a été transféré à l'école juive n ° 4. Il a été remplacé le 27 septembre 1909 par Dawid Karelicki, diplômé de l'Institut des professeurs juifs de Vilnius. Le 16 octobre 1912, il demanda à LDS l'autorisation d'enseigner la langue polonaise une heure par semaine. Il justifie son éducation dans ce domaine comme suit: «dans les conditions locales, la connaissance de la langue polonaise leur est nécessaire».

D. Karelicki, comme A. Wachtel, exige constamment une augmentation du salaire annuel des enseignants. Son salaire le 27 septembre 1909 était fixé à 500 roubles. annuellement. C'était un montant inférieur au salaire des

enseignants de Pabianice et de Łódź. Le 28 septembre 1912, l'enseignant a demandé au président de la ville de Zgierz une augmentation à 800 roubles et une allocation unique de 150 roubles. Les autorités municipales n'étaient pas disposées à le faire. De plus, la communauté juive locale ne soutient pas cet enseignant car il est soupçonné d'être un émissaire des autorités tsaristes. En représailles, LDS, au lieu d'augmenter son salaire, l'a accusé du faible niveau des résultats de l'enseignement du russe dans son école et qu'il a également enseigné dans les cheder. Malgré la défense de la surveillance des dieux, il a été transféré à l'école juive de Sulejów.

Le 30 mai 1912, l'organe divin de tutelle composé de: M. Naftali, L. Sirkis et Chaim Posnersohn, sollicite à la LDS l'ouverture d'une école pour filles à partir du 1er janvier 1913. Le 1er juin 1913, Elka Tennenbaum en devint la directrice de Sulejów, l'école a été ouverte le 1er septembre de cette année.

Hersz Sztrachman de Vilnius est devenu le directeur de l'école pour hommes, qui a été transformée en école de deux ans, et Hersz Wolf de Brzeziny était le deuxième professeur.

Seul un petit pourcentage d'enfants d'âge scolaire fréquentent les écoles publiques. La plupart d'entre eux reçoivent une éducation élémentaire dans d'autres écoles, avec des professeurs privés, et en particulier dans les cheders. Ils jouaient toujours un rôle de premier plan dans la vie des enfants juifs de Zgierz.

Jakub Kahan, poète et écrivain (né en 1891 à Suck - décédé en 1960 à Tel-Aviv), a commencé ses études au Kasriel cheder en 1887, des années plus tard, il se souvient: «Depuis trois ans, vous avez suspendu ma vie par un vieux cheder. C'était un tourment pour mon âme et mon cœur. C'était comme une prison dans laquelle j'étais obligé de venir tous les matins et d'y passer la majeure partie de la journée ». Le cheder est situé dans le grenier de l'appartement de moi amed: «il avait deux fenêtres, et à côté il y avait une petite chambre sombre. Traditionnellement, les étudiants restaient au cheder de 9h à 19h ou 20h, avec une demi-heure de pause pour le déjeuner.

Après trois ans, ses parents ont transféré Jakub Kahan au Jakub Benjamin Kacnelson cheder. Il fut amené à Zgierz maskile par: Towia Lipszyc (1849–

1916), Isucher Szwarc (1859–1939), Moszek Eiger (1859–1935) et Szlomo Sirkus (1860–1952) en 1884 dans le but d'établir un cheder moderne, dans l'esprit de la Haskalah et l'idée d'émancipation nationale (c'est-à-dire le sionisme). J.B. Kacnelson est né à Kopyle près de Bobruisk. Il obtiendra son diplôme de Yeshiva à Woloszyn. A Varsovie, il a travaillé dans la rédaction du magazine hébreu "Hacfira". De Varsovie, il est venu à Zgierz, où il a créé un cheder moderne, le soi-disant Metukan. Il était prévu que ce modèle du cheder ouvrirait une nouvelle ère d'éducation juive en Pologne. Le nombre d'heures d'hébreu dans la grammaire diffère du reste.

Dans le cheder, la Bible et les matières juives en hébreu étaient enseignées jusqu'à l'après-midi, et l'après-midi, des matières laïques, à savoir les mathématiques et la langue russe, étaient enseignées. Les élèves de Jakub Kahan, Izaak Kacnelson, fils de moi amed, plus tard poète, Samuel Szwarc, Leon Lipszyc, Abraham Eiger, Weiss, Szlumiël, Fabian Grynberg, y ont étudié.

En 1896, J.B. Kacnelson a déménagé à Lodz, où il a continué à utiliser des méthodes modernes d'éducation mondiale. Jakub Kahan se souvient de son séjour dans le cheder de Kacnelson comme suit: «Un nouvel esprit de maître dans le nouveau cheder, plus libre, rempli d'une nouvelle lumière, et j'ai absorbé ce monde avec tous mes sens et avec toute ma soif de connaissance et de vie, que j'ai ». Il donne un bon témoignage de son travail pédagogique: «Et pas à ce moment-là, grâce à mes études de grammaire, j'ai commencé à bien comprendre la langue hébraïque avec toute la beauté de ses diverses formes» .

D'autres matières sont enseignées par Abram Wachtel à l'école publique juive; comme l'écrit J. Kahan: «Il semble étrange que nous ayons appris le russe et l'allemand à partir des langues locales plutôt que du polonais. Vous ne vous souciez certainement pas du gouvernement russe, et la connaissance de la langue polonaise n'a pas été critiquée dans les milieux d'affaires. Ceci est encore une preuve de la mesure dans laquelle les Juifs et les Allemands ont prévalu pendant ces années ».